



PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
BAC.
G. DE BILLY.
Clermont-Gallerande.
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
DONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ÉNAULT.
HENRI FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSAYE.
H. DE KÉROHANT.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
BON DE SPARE.
E. STOLLIG.

L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

Sommaire du

Numéro 2

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de F. Polak.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Moulin à huile (Algérie). — Dessin de H. Lesur.
Était-il Coupable? (suite et fin), par H. de Kérohant.
Silhouettes et Médailles (Emma Calvé), par Louis Énault.
A travers la Mode. Dessin de M. de Solar.
Le Rideau, par Charles Aubert.
Marchand russe. Dessin de Jul. Hanriot.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Toilettes inédites. Dessin de G. de Billy.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Etranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de l'Art et la Mode, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.

Voir en haut de la deuxième page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure colorisée :				Sans Gravure colorisée :			
	Paris	Départ.	Étranger		Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	SIX MOIS...	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	TROIS MOIS	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT !

N'achetez que les
cartes portant en tête :

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"



Ni ENGELURES, ni GERÇURES
avec la PATE M^o NO-DERMALE
de NINON, qui blanchit et adou-
cit les mains. 5 fr. et 8 fr. le pot, franco, contre
mandat-poste de 5 fr. 50 ou 8 fr. 50 adressé à la
PARFUMERIE NINON
31, rue du Quatre-Septembre

LUXURANCE des SEINS Développés, Reconstitués,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les PILULES ORIENTALES, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule d'usage
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 Fr. après mandat-p^o egu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

Fabricant de Parfumerie anglaise

**FLUIDE
IATIF
JONES**
LA
Juvénile

Adoucit la peau, l'embellit
et la rend souple.

Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.

Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.
Est adhérente et invisible.

23, Boul. des Capucines, PARIS

LIEBIG
VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature LIEBIG sur l'étiquette

NE FAITES PLUS ARRACHER vos
dents
endommagées, assainissez-les, blanchissez les avec
l'Elixir dentifrice des Bénédictins du Mont
Majella. 3 fr. le flacon, franco contre mandat-
poste de 3 fr. 50 à l'Administrateur E. Senet,
35, rue du Quatre-Septembre, Paris.



VEILLEUSES PLONGEANTES

Economie, Éléance, Propreté
NI ODEUR, NI FUMÉE. — 30 heures.
La Boîte pour 400 services 25 centimes
NAVEAU & Cie, 22, rue Dussoubs, PARIS
Et chez tous les détaillants.

Chemin de fer du Nord
3 Novembre 1892

Services directs entre PARIS et BRUXELLES
TRAJET EN 5 HEURES

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, Midi 40,
3 h. 50, 6 h. 20. et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 13, et 8 h. 57 du matin,
midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 43 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains par-
tant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à
7 h. 13 du matin.

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à
8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 03 du soir.

Services directs entre PARIS et la HOLLANDE

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 h.
du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 20 du matin, midi 30
et 5 h. 35 du soir.

Départs d'Utrecht, à 8 h. 01 du matin, 11 h. et
6 h. 14 du soir.

Services directs entre PARIS, l'ALLEMAGNE
et la RUSSIE

Cinq express sur COLOGNE, trajet en 9 h. 1/2.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 6 h. 20,
9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 8 h. 30 du matin, 1 h. 15 et
11 du soir.

Quatre express sur BERLIN, trajet en 10 heures

Départs de Paris, 8 h. 20 du matin, midi 40, 9 h. 25
et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 05, 9 h. 48 et 11 h. du soir.

Trois express sur FRANCFORT-sur-MEIN

Trajet en 14 heures.

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Francfort à 8 h. 5 du matin, 5 h. 24
et 10 h. 45 du soir.

Un express sur St-PÉTERSBOURG trajet en 60 h.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de St-Petersbourg à 9 h. du soir.

Un express sur MOSCOU, trajet en 80 heures.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de Moscou à 6 h. 30 du soir.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles

QUINA-LAROCHE
6 MÉDAILLES D'OR
LE MÊME
FERRUGINEUX (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{os})
RÉCOMPENSE 16,600 FR.
LE MÊME
PHOSPHATÉ

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :

Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.

Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :

Le journal est envoyé tous les mardis.

PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES
de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE
et NEWHAVEN
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

VIN MARIANI
A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme Vin de dessert ;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B^o Haussmann, et toutes Pharmacies

LA PATE EPILATOIRE DUSSE

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 50 ANS de SUCCÈS, de
Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité
et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues ; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^o m^o.) Le PILIVORE fait disparaître toute trace de
poils follets sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. **DUSSE**, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n^o 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.

Ayuntamiento de Madrid

Art et Chiffons



Les soirées à sensation n'ont pas, cette année, de date bien précise; les salons du faubourg Saint-Germain n'ont pas encore ouvert leurs portes. Les violons ne sont pas à l'unisson, les frais éclats de rire et les chansons ne parviennent pas à dissiper les tristesses présentes. On danse peu cet hiver; de temps en temps, un bal, un cotillon réussissent bien à rompre un instant cette désespérante tranquillité qui nous entoure, mais c'est tout.

Les toilettes se ressentent beaucoup de ce marasme. Il est vrai que nous sommes dans une époque transitoire et que la rigueur de la saison ne permet guère d'étaler au grand jour de jolies toilettes. Aussi tout ce qui se fait de beau en ce moment est-il destiné à Nice, où les courses attirent toujours un public d'élite. C'est à cette source des plaisirs, c'est sur le littoral de la « Grande Bleue », comme dit Maupassant, que nous sommes obligée de puiser nos renseignements pour tout ce qui concerne la Mode. Cannes, Nice, Monaco, Monte-

Carlo, sont le paradis de l'élégance; on s'y habille avec une grande fantaisie, car l'élément étranger y domine: Anglaises, Russes, Américaines contribuent largement à la prospérité de ces stations.

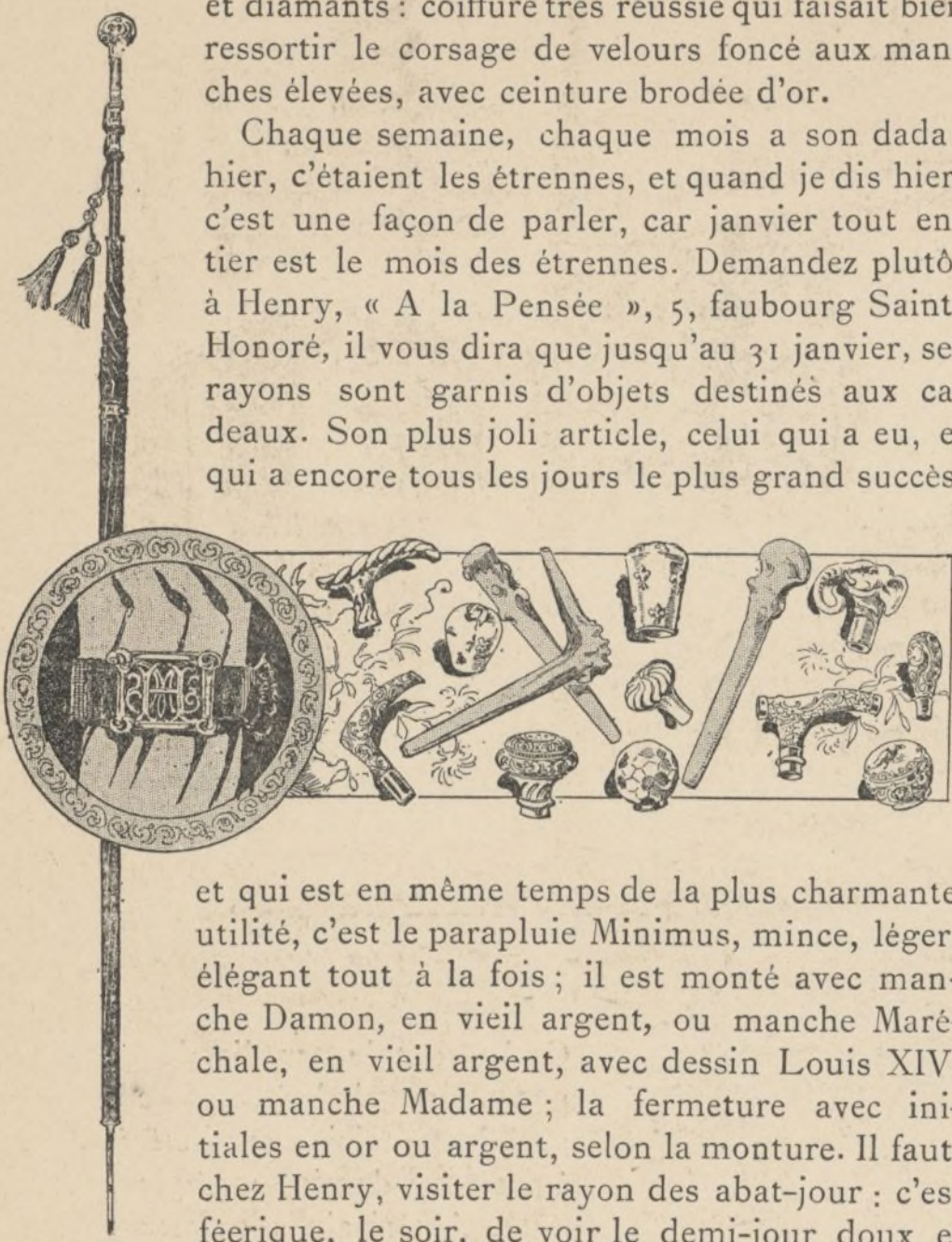
Pour les sorties matinales on met la toilette de drap, nuance carmélite de préférence, car l'air y est nuisible aux couleurs délicates; donc, ni violet, ni gris, ni bleu clair, mais du rouge, du brun, du bleu anglais, du beige. Je vous recommande particulièrement un costume de cette dernière nuance, garni de martre, avec collet pareil, ou jaquette ornée de zibeline. Mais comme les matinées et les soirées sont fraîches, il faut avoir des costumes chauds, de la bure, du cheviot, de la vigogne, du velours de fantaisie, une mante doublée de martre ou capitonnée de satin clair.

Pendant quelques semaines, il faudra que Paris prenne son parti de la disparition de ses étoiles, de ses élégantes mondaines, car elles sont parties pour le pays du rire et de la joie. De temps à autre, pourtant, on voit ici les préparatifs d'une petite sauterie, avec thé, par petites tables séparées. C'est la robe 1830 qui domine aujourd'hui, mais quand je dis robe, je ne comprends que la jupe qui est d'une largeur prodigieuse. Pour toilette de bal, c'est le corsage Empire qui est le plus seyant, avec pierreries retenant les plis onduleux d'une robe de gaze blanche ou bleue.

Au théâtre, je remarque que les toilettes sont plus souvent en velours qu'en laine. A la jolie Revue « Tararaboum », on se serait cru à une première de l'Opéra-Comique: toilettes fort belles, chapeaux ravissants, en perles et argent avec aigrette noire; j'y ai admiré un petit béguin on ne peut plus coquet, dont on ne voit que le devant sombre, et dont la note sobre est relevée par une agrafe en pierreries. Autre chapeau en velours bleu ciel, avec ailes en jais taillé, et agrafe en turquoises

et diamants : coiffure très réussie qui faisait bien ressortir le corsage de velours foncé aux manches élevées, avec ceinture brodée d'or.

Chaque semaine, chaque mois a son dada : hier, c'étaient les étrennes, et quand je dis hier, c'est une façon de parler, car janvier tout entier est le mois des étrennes. Demandez plutôt à Henry, « A la Pensée », 5, faubourg Saint-Honoré, il vous dira que jusqu'au 31 janvier, ses rayons sont garnis d'objets destinés aux cadeaux. Son plus joli article, celui qui a eu, et qui a encore tous les jours le plus grand succès,



et qui est en même temps de la plus charmante utilité, c'est le parapluie Minimus, mince, léger, élégant tout à la fois ; il est monté avec manche Damon, en vieil argent, ou manche Maréchale, en vieil argent, avec dessin Louis XIV, ou manche Madame ; la fermeture avec initiales en or ou argent, selon la monture. Il faut, chez Henry, visiter le rayon des abat-jour : c'est féérique, le soir, de voir le demi-jour doux et transparent qu'ils répandent ! c'est d'un luxe de grand ton pour une femme mondaine et coquette. Les plus ravissants sont :

L'abat-jour Empire, en bristol peint ; le Flore, avec bouquets de feuillages séchés ; le Whist, avec perles et choux de rubans ; le Lœtitia, forme Empire, en mousseline ou en gaze de soie, et se fermant comme une ombrelle ; le Joko, recouvert de tulle perlé, avec choux de rubans ; le Tallien, en soie plissée ; le Palmier, en mousseline rose ; le Frissonnant, avec trois volants de dentelle très bouffants, etc. Il y a, à la Pensée, des ouvrières spéciales pour ces abat-jour, et leur talent est aussi haut coté que celui de la plus habile apprêteuse pour un costume de bal.

Un salon spécial est réservé aux ouvrages de dames,

tapisseries de style, panneaux au petit point, tapisseries échantillonnées, broderies de soie et de chenille sur drap et sur velours ; on trouve, A la Pensée, tous ces jolis ouvrages que la femme aime à tenir à la main pendant les longues soirées d'hiver, où il est si doux de travailler sous la lumière discrète de l'abat-jour.

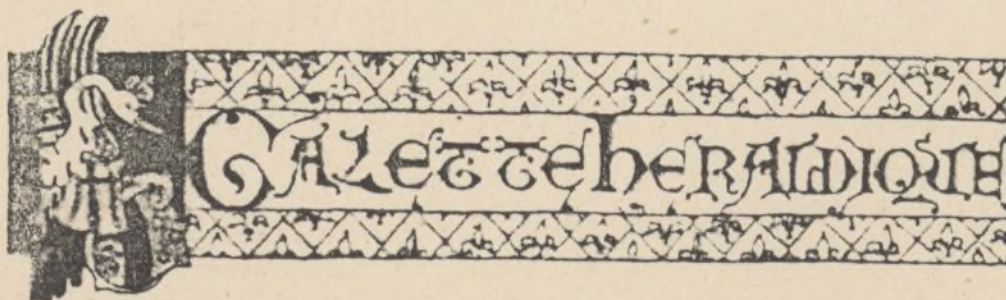
Du reste, demandez à Henry son Album Illustré, rempli des plus jolis dessins, il vous l'enverra de suite avec la plus exquise complaisance.

Je vous parlais tout à l'heure de Nice et de la prompte variation de sa température aux différentes heures du jour. Une femme charmante que j'ai rencontrée, 23, boulevard des Capucines, chez Jones, le célèbre parfumeur du high-life et de la haute société russe et française, me disait qu'elle emportait autant d'extraits qu'elle comptait y rester de jours : le Lippia, la violette russe, le lilas odorant, l'opoponax, l'héliotrope blanc, la white rose, le Jockey-Club, etc., tous les aromes les plus fins pour s'en parfumer tour à tour. En même temps, pour préserver son teint, elle consultait le maître de céans. J'ai fait mon profit de ce que j'ai entendu, et je vais vous livrer le secret de rester toujours belles ; à vous, Mesdames, de savoir vous en servir :

Depuis l'invention du Fluide Iatif Jones, on ne devrait plus voir la plus petite gerçure sur les bras et les mains, à plus forte raison ces engelures qui font tant souffrir et qui sont si laides. Par dessus le Fluide Iatif, faites une application de Poudre Juvénile, et voilà votre peau assouplie comme par enchantement, blanche comme le lys, fraîche comme la rose. Pour les ablutions auxquelles on a recours plusieurs fois dans la journée, employez l'eau de Cologne russe de Jones ; elle a acquis ses droits de cité dans tous les cabinets de toilette, car on peut affirmer qu'elle est supérieure à toutes celles qui, jusqu'à présent, ont eu la faveur du public élégant.

Pour parfumer vos mouchoirs de batiste, je vous recommande le Bouquet Jones, véritable extrait de fleurs vivaces exotiques dont il réunit tous les aromes. Sa suave odeur lui assure tous les suffrages. Du reste, à l'exemple de l'aimable visiteuse dont je viens de parler, allez faire visite aux coquets magasins de Jones, et vous en sortirez avec une provision de parfums qui vous assureront fraîcheur et beauté.

Baronne de SPARE.



Monsieur de Bausset de Roquefort Duchaine d'Arbaud, capitaine de vaisseau, épouse Mademoiselle Armande Duburquois.

La famille de Bausset, originaire d'Aubagne, appartient à la noblesse de Provence ; elle date du XII^e siècle ; au XVI^e elle se divisa en deux branches.

Nicolas de Bausset, gouverneur du Château-d'If sous Charles IX, est l'auteur de la branche aînée dont descendent Joachim de Bausset, seigneur de Roquefort, qui épousa en 1751, Marie-Françoise de Thomassin de Reillane.

Plusieurs illustrations signalèrent cette famille :

Louis-François de Bausset, cardinal, né en 1748, mort en 1824, fut créé duc et pair de France, le 4 septembre 1817.

Pierre-François-Gabriel-Raymond, comte de Bausset, arche-

vêque d'Aix, né à Béziers en 1757, mourut en 1829 aussi pair de France.

Ferdinand, marquis de Bausset de Roquefort, ancien procureur général, épousa en 1837, Francesca de Valori Rusticelli, dont :

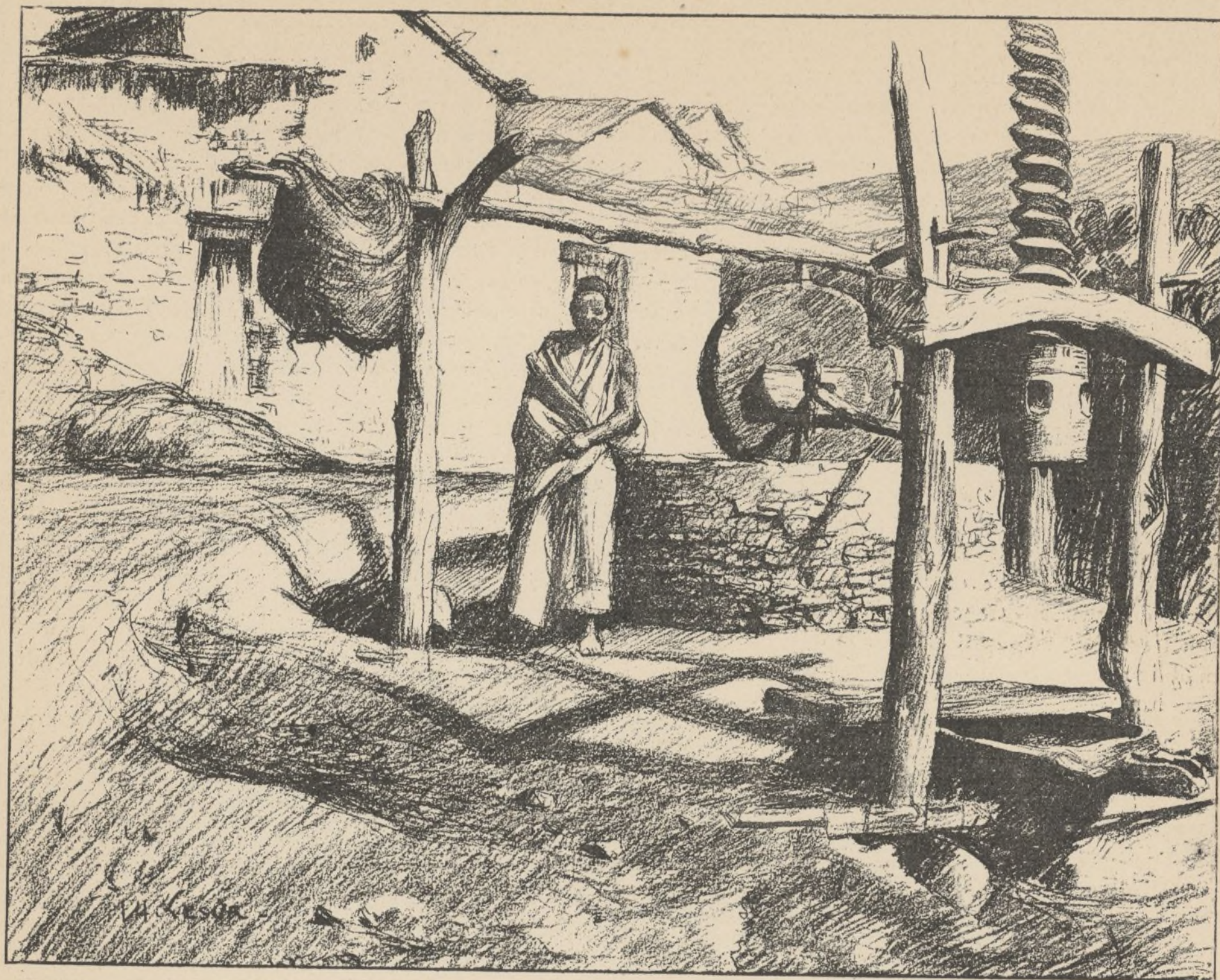
Marie-Gabriel-Henri-Ferdinand de Bausset de Roquefort, capitaine de vaisseau ;

Marie-Joseph-Charles-Xavier-Jean-Gaston-Ferdinand de Bausset de Roquefort, capitaine de vaisseau,

ARMES : D'azur, aux chevrons d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe, d'un rocher de six coupeaux du même, mouvant de la pointe.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.





Moulin à huile (Algérie), dessin de H. LESUR.

ÉTAIT-IL COUPABLE ? (Suite et fin) ⁽¹⁾

Il lut sans doute ma pensée dans mes yeux, car il reprit :

— Je suis en pleine possession de mon bon sens, mon commandant, et, prêt à mourir, je jure devant Dieu que je dis toute la vérité, rien que la vérité.

Vous avez remarqué sans doute, quand nous sommes allés vous présenter nos devoirs, la veille de notre départ, l'agitation singulière de mon futur compagnon de voyage. J'en appris depuis le motif. Il avait reçu le matin une lettre lui annonçant que M^{lle}... la fille du général commandant à Constantine, devait prochainement épouser un jeune homme très riche et très lancé dans le monde parisien. C'était un coup terrible pour Bernard, qui était très épris de cette jeune fille et qui, persuadé que de son côté elle l'aimait, comptait demander sa main au retour de notre expédition. Tous ses rêves de bonheur et d'avenir s'écroulaient. Il se crut trahi et bafoué. Cependant, la date de notre départ avait été fixée par le gouverneur général. Tout était prêt. Nous partîmes. La douleur de Bernard ne fit que s'exaspérer pendant nos longues marches dans les solitudes du Sahara, sous ce soleil brûlant qui lui échauffait le cerveau. Il me tenait par moments des propos singuliers, auxquels je ne prêtai pas alors une attention suffisante. Je ne me rendais pas compte en ce moment du mal auquel mon

compagnon de voyage était en proie. Il avait ce qu'on appelle la folie de la persécution : « Tout le monde m'en veut. » Cette phrase revenait constamment sur ses lèvres, dans ses conversations avec moi. J'étais à cette époque plein de gaité et d'insouciance, j'étais loin de soupçonner l'affreuse vérité, je ne voyais pas le travail qui se faisait dans ce cerveau malade. Je regardais Bernard comme un original, rien de plus.

J'arrive à cette scène terrible dont le souvenir, depuis, n'a pas cessé un instant de m'obséder...

C'était le 19 juillet 18.... Nous étions en plein désert, à une distance considérable de la frontière algérienne, en plein pays des Touaregs. La veille, nous avions fait une marche longue et pénible. Je dormais sous ma tente d'un sommeil fort tranquille, quand je m'éveillai en sursaut, assez rudement secoué par une main qui s'appuyait sur mon épaule. A la lueur incertaine du jour qui commençait à poindre, je distinguai devant moi la haute taille du capitaine Bernard. Son visage était encore plus pâle que d'habitude. Sa voix me sembla altérée, il était agité d'une sorte de tremblement nerveux que j'attribuai à la fièvre.

— Qu'y a-t-il, capitaine ? lui dis-je, en me dressant sur mon séant.

— Il y a que nous partons de suite, me répondit-il. Je

(1) Voir le numéro du 7 Janvier 1893.



veux aller reconnaître un point qui est à quelques kilomètres d'ici et qui doit être un petit centre de population.

— Nous emmenons nos hommes ?

— Non, vous et moi, cela suffit pour ce que j'ai à faire, me répondit-il d'un ton bref.

— Cependant, capitaine...

— En voilà assez. Suis-je, ou non, le chef de l'expédition ? Suis-je, ou non, responsable ? Ai-je, ou non, le droit de vous donner des ordres et n'êtes-vous pas ici pour m'obéir ?

Le sang me monta au visage :

— Puisque vous le prenez ainsi, lui dis-je sèchement, cela suffit. Allez, dans une demi-heure, je vous rejoins.

Une demi-heure après, en effet, nos chevaux étaient sellés et nous nous mettions en route. Je me tenais un peu en arrière, me souciant peu, après l'explication du matin, de m'entretenir avec lui. Nous franchîmes ainsi dans le désert une distance que j'évaluai à cinq ou six kilomètres. Tout à coup il arrêta son cheval de manière à m'obliger à le rejoindre. Son visage m'apparut en pleine lumière. Ses traits étaient contractés, et une flamme étrange brillait dans ses yeux.

— Voyez-vous ce point noir à l'horizon ? me dit-il. Ce sont des Touaregs. Nous allons mettre nos chevaux au galop pour les rejoindre.

— Je crois, en effet, que ce sont des Touaregs, répliquai-je. Mais comme ils pourraient avoir des intentions hostiles et que nous ne sommes pas en force, ce que nous aurions de mieux à faire, à mon avis, ce serait de nous replier sur notre camp, où nous pourrions nous défendre en cas d'attaque.

— Auriez-vous peur ? me répondit-il, en me lançant un regard méchant.

— Vous ne le croyez pas capitaine ; et je vous engage à ne pas répéter de pareilles paroles.

— Je les répéterai, si cela me plaît. Il y a longtemps d'ailleurs que je suis au courant de vos trahisons. Vous avez toujours été jaloux de moi. Vous méditez de vous débarrasser de moi pour vous attribuer la gloire de l'expédition que nous avons entreprise en commun. Tout cela je vous l'aurais pardonné. Ce que je ne vous pardonne pas, c'est d'avoir empêché mon mariage par les calomnies que vous avez répandues contre moi.

— Moi, je vous ai calomnié ! Moi, j'ai empêché votre mariage ! Moi, je conspire contre vous et vous poursuivez de ma haine ! Mais tout cela n'a pas le sens commun. Vous êtes fou, mon cher !

A ce mot il se pencha en avant sur la selle de son cheval et me regarda en face. Ses traits étaient décomposés par la fureur.

— Et vous, me dit-il, vous êtes un traître, un infâme et un lâche.

A cette grossière insulte qui m'était lancée ainsi en plein visage, je ne pus me contenir. Je saisis mon revolver, qui était à portée de ma main. Il fit le même geste. Nous étions à quelques pas l'un de l'autre. Nous tirâmes en même temps, du moins je le crus. Il tomba le front troué par la balle de mon revolver.

Quand je le vis tomber, je compris instantanément que je venais de commettre un crime. Je me précipitai vers lui, il avait déjà cessé de vivre. Je ramassai son re-

volver et je constatai avec stupeur que l'arme n'était pas chargée. Je compris tout. J'étais un meurtrier, et dans quelles conditions ! Celui que j'avais tué était mon chef et je l'avais tué quand il était désarmé, sous l'influence d'une crise de folie. J'eus horreur de mon crime involontaire ; et au milieu de mon désespoir ma première pensée fut de me brûler la cervelle. Une réflexion m'arrêta. Le meurtre que je venais de commettre me faisait, hélas ! le chef de l'expédition, expédition qui était d'ailleurs irrémédiablement compromise : j'avais à pourvoir au salut des vingt hommes qui étaient au bivouac à quelques kilomètres. Le point noir que le pauvre Bernard avait aperçu à l'horizon grossissait. C'était évidemment une troupe de Touaregs qui se rapprochait. Je partis au galop de mon cheval pour rejoindre notre bivouac. Vous savez le reste.

La voix de Daniel s'affaiblissait de plus en plus. Il reprit : « Que pouvais-je faire après ce malheur irréparable ? Raconter les faits ? C'était le conseil de guerre, une condamnation infamante pour moi, un scandale énorme enfin qui pouvaitrejaillir sur l'armée elle-même. On n'aurait pas manqué d'ailleurs de me croire plus coupable encore que je ne l'étais. On m'aurait attribué des sentiments de haine, de jalousie contre le capitaine Bernard : que sais-je ? Je racontai que mon compagnon de voyage était mort d'insolation. Personne ne mit en doute mes affirmations. Mais je me promis à moi-même de chercher la première occasion favorable de me faire tuer au service de la France. Vous voyez que je me suis tenu parole. Si jamais on découvre que Bernard a été tué, on dira que c'est moi qui l'ai assassiné. Dans ce cas, vous pourrez, mon commandant, sinon me justifier, au moins plaider les circonstances atténuantes... »

Une larme vint aux yeux de Daniel : Pauvre Bernard, dit-il, j'ai été plus malheureux que lui...

Je pris la main de Daniel et la serrai fortement dans les miennes :

— Mon pauvre camarade, lui dis-je, je vous jure de défendre votre mémoire si jamais on vient à savoir la vraie cause de la mort du capitaine Bernard, vous avez été imprudent, irréfléchi, vous avez manqué de sang-froid, vous vous êtes laissé emporter par un mouvement de colère. Mais vous avez bien racheté votre faute. Et votre honneur à mes yeux est intact. J'espère que vous survivrez à vos blessures et...

— Non, mon commandant, je vais mourir et vous le savez. Mais ce que vous venez de me dire me fait du bien et je meurs... heureux. »

Voilà, reprit le colonel, l'histoire du lieutenant Daniel. N'y voyez-vous pas, comme moi, un enseignement, et ne pensez-vous pas maintenant qu'en des questions semblables à celle dont Paris s'est occupé aujourd'hui et qu'il aura peut-être oubliée demain, il faut s'abstenir de porter un jugement précipité dans quelque sens que ce soit ? Nous sommes tous ici des hommes d'honneur, n'est-ce pas ? Eh bien, la main sur la conscience, n'y a-t-il pas quelques-uns d'entre nous qui, à la place de Daniel, auraient agi comme lui ? Aujourd'hui que mes cheveux sont gris, je crois que je ne me laisserais pas entraîner, sous l'influence d'un mouvement de colère irréfléchi, à un acte que je pourrais amèrement regretter plus tard. Mais quand j'avais vingt-cinq ans,



l'âge de Daniel, vraiment, je n'aurais pas répondu de moi.

Voyez-vous, ajouta le colonel, l'expérience de la vie m'a appris la justesse du proverbe quidit que les circonstances sont plus fortes que les hommes.

A ce moment, on vit apparaître dans l'entrebaillement de la porte du fumoir le fin visage de la comtesse de B... Tout le monde se leva. « Quelle horrible odeur de tabac ! dit-elle. Voilà plus d'une heure que vous vous livrez à l'amour du cigare. Et il faut que ce soit moi qui vienne vous chercher. C'est de votre part un manque de galanterie, convenez-en. »

Elle prit le bras du colonel pour rentrer au salon :

— Que racontiez-vous donc de si intéressant, colonel ? je n'ai entendu que les derniers mots. Vous aviez l'air de faire un discours.

— Je parlais, madame, tout simplement de l'affaire dont tout le monde parle. Ces deux officiers...

— Ah oui, c'est affreux, cette histoire-là. Un beau sujet de drame pour l'Ambigu, n'est-ce pas. Mais pas assez d'amour. Vous savez, colonel, mon opinion c'est que l'amour, il n'y a que ça... au théâtre s'entend !

— Dans la vie aussi, madame, répondit le colonel en inclinant la tête d'un air de profonde conviction.

H. de KEROHANT.

SILHOUETTES ET MÉDAILLONS

XVI

EMMA CALVÉ

Depuis les beaux soirs d'Erminia Frezzolini, ce chef-d'œuvre de l'Art et de la Nature qui fut l'enchantement de notre jeunesse, nous n'avons point rencontré, dans nos études féminines, un type plus voisin de la perfection, que cette grande tragédienne lyrique qui s'appelle EMMA CALVÉ.

Très jeune encore elle a déjà joué, chanté et triomphé sur toutes les grandes scènes du monde, également sympathique comme femme et comme artiste, également remarquable comme chanteuse et comme comédienne. Elle est bien aujourd'hui la *Prima donna assoluta*, celle dont rêvent les directeurs, et qui entraîne les foules. Parmi les créatures de Dieu que je connais, je n'en vois point, à l'heure qu'il est, de mieux douée ni de mieux accomplie. Elle semble née pour plaire et pour séduire.

C'est donc avec une émotion heureuse, dont je ne songe point à me défendre, que je vais essayer de faire revivre ici cette figure exquise, à la fois idéale et réelle. Mais si la tâche est attrayante, elle est difficile aussi. Le grain du Paros ne me semble pas assez fin pour rendre dans toute sa grâce cette tête si charmante. Je voudrais la sculpter dans un albâtre transparent, traversé par la lumière, et ne laissant inaperçu aucun détail de cet ensemble délicat.



Grande et d'une rare élégance, Emma Calvé porte avec une aisance souveraine, sur un buste imposant, une tête d'un ovale parfait et d'une pureté antique, reliée par de fines attaches au col souple et puissant. C'est la beauté méridionale dans sa luxuriance native, mais poétisée par une fleur de parisianisme. Le front, où rayonne l'intelligence, et où la volonté se révèle, est couronné par une chevelure d'un noir bleu, brillante et soyeuse, longue comme un man-

teau de reine, qu'elle arrange avec une simplicité fière. Mais ses bandeaux à la vierge lui vont si bien, que l'on ne comprendrait point une autre coiffure pour elle. L'arc du sourcil, que l'on dirait tracé par un pinceau circassien, dessine son trait mince et sombre au-dessus d'un œil noir, allongé — comme s'il voulait faire le tour de la tête — et que l'on trouverait trop

brûlant, si la tendresse d'une divine bonté n'en venait à propos tempérer l'éclat. Le nez droit, bien planté, donne par ses narines frémissantes, une note passionnée à ce visage où s'accuse dans tous les traits l'intensité de la vie. La bouche, sans mièvrerie, mais d'un dessin correct, dont la lèvre supérieure se relève coquettement par les coins, sérieuse au repos, souvent pensive, devient singulièrement attrayante, dans l'enchantement du sourire, quand elle s'entr'ouvre sur l'écrin des dents blanches aux lucurs de perle ; très vibrante lorsqu'elle laisse passer le flot des notes harmonieuses.

La main a sa forme très particulière : très large de paume, ce qui indique tout à la fois un grand sentiment de la Nature, et la faculté d'embrasser un vaste ensemble d'idées, avec des doigts fuselés et longs, annonçant de poétiques aspirations vers l'idéal : main artistique au premier chef.

La physionomie, très intelligente, et mobile comme il convient à celles qui doivent être à chaque instant le miroir de l'âme des autres, s'offre à nous sous les aspects les plus divers.

Dans son état habituel, loin des troublantes agitations de la scène, livrée à elle-même, oubliant la grande artiste qu'elle sait être, pour rester l'aimable femme qu'elle est, Emma Calvé nous laisse une impression de suavité pénétrante. Elle a l'insinuante douceur et la séduction calme, mais irrésistible, de ces madones de Murillo, devant lesquelles on est tenté de se mettre à genoux pour les prier de venir à nous, l'aurole au front, le sourire aux lèvres, les mains tendues et pleines de grâce.

A TRAVERS LA MODE

Dessin de M. DE SOLAR.



Toilette pour le bois et le patinage. Velours et guipure. Corsage et manches russes en velours Charles X. Ceinture de guipure. Jupe cloche également garnie de guipure et ourlée de zibeline. Toquet de perles avec ailes.



Toilette en drap havane, garnie de bandes de velours fond vieux rouge rayé loutre. Le corsage ouvert sur du velours est garni d'un point d'épine. Jupe à gros godets garnie de biais de drap.

Manteau en velours uni châtaigne mûre. Forme Empire, empiéçement galonné de jais et ourlé de zibeline. Les manches sont en damas gris argent brodées de pastilles de plusieurs grandeurs rehaussées d'argent.



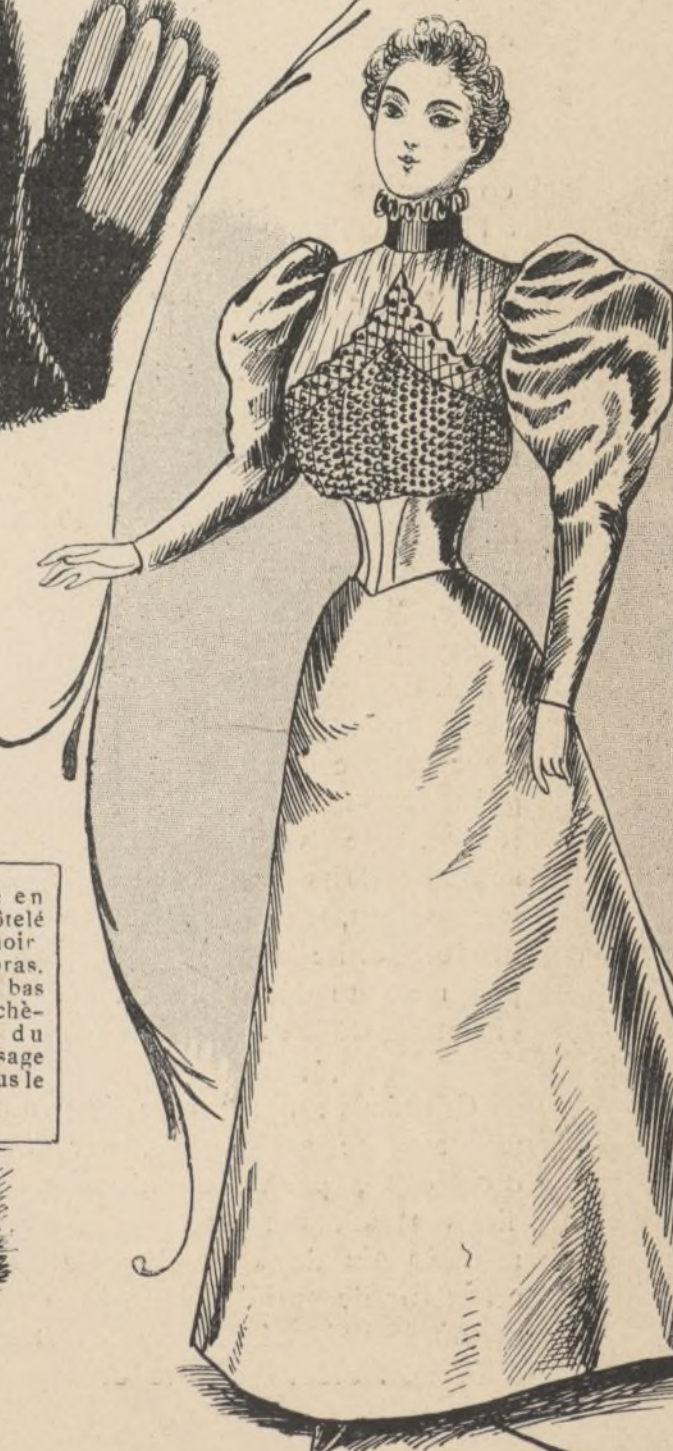
Manteau genre anglais, forme Empire, en drap du Thibet souris. Collet à double col en zibeline. Manches en velours souris foncé, le manteau est ourlé de zibeline dans le bas.



Matinée de coin de feu en molleton blanc forme blouse flottante, avec revers, parements et patte en velours satin turquois. Gravate de dentelle et gilet boutant en dentelle également.

Gants de zibeline remplaçant le manchon, se mettant par dessus les gants de Suède.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
La petite Marquise

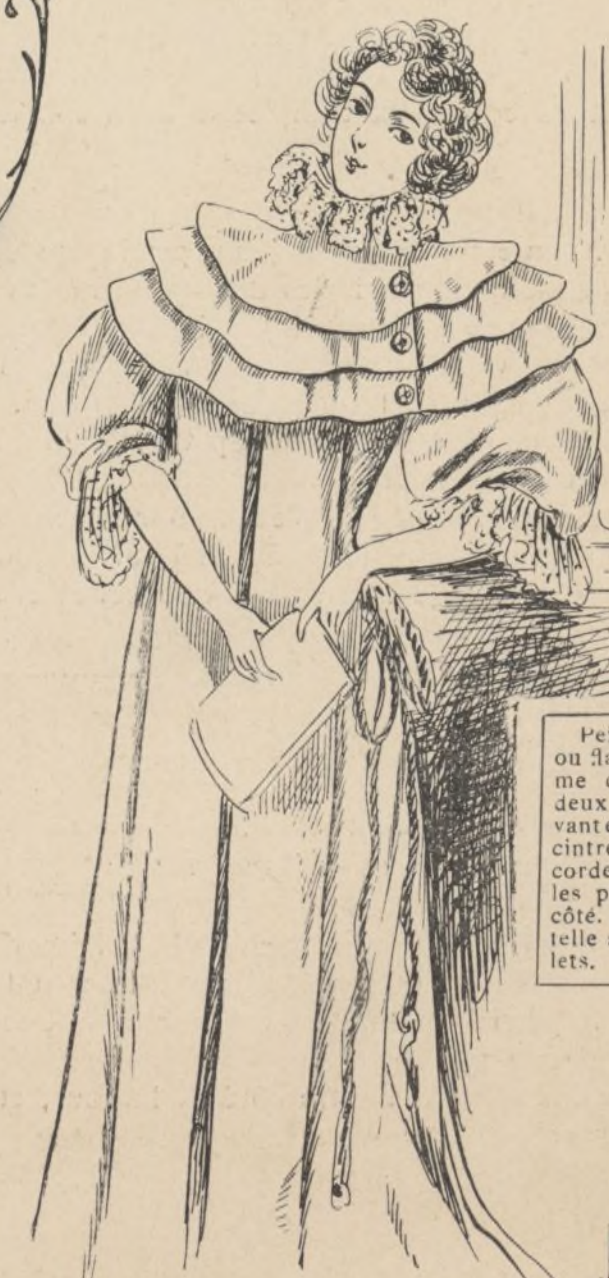


Toilette posée par M^{lle} Céline Chaumont. Corsage et jupe en velours miroir. Le corsage garni d'un empiéçement de tulle mauve clair trépané en long, retenu par un gilet en forme de V et pierreries, duquel s'échappent les effilés de perles multicolores.



Manteau porté par M^{lle} Céline Chaumont. Dalmatienne de zibeline tombant jusqu'au bas du manteau qui est, ainsi que la robe, en velours miroir. Capote de perles multicolores ourlée de zibeline.

Robe de maison, forme Empire, absolument sans taille, en drap ou velours gris perle. Petite veste brochée de laque le pend une aumônière en velours glacé vieux bleu, blanches de velours avec dentelle.



Peignoir en molleton ou flanelle blanche, forme capucin, fait avec deux gros plis devant et derrière. La taille cintrée de côté par une cordelière passant sous les plis et se nouant de côté. Collet de dentelle surmontant les collets.

Marie de Solar



Toilette de visites, en peau de soie vert laurier, brodée de guirlandes de feuilles de laurier lamées d'argent. Hauts de manches et bas de jupe en dentelle noire.

Toilette de drap rouge garance garnie d'astrakan, avec collet également en astrakan attaché sur la poitrine par une patte à double bouton.

Mais tout cela change à la scène, quand l'inspiration dramatique s'empare d'elle et gonfle sa poitrine des mille passions qu'elle excelle à rendre, et dont le reflet passe sur sa face. Avec elle, chaque personnage nouveau nous montre une nouvelle femme. Je la connais dans tous ses rôles, et j'ai pu admirer la puissance créatrice qu'elle déploie pour s'incarner en quelque sorte dans le personnage qu'elle représente, en se renouvelant en quelque sorte dans chacun de ses types. Aussi ses entrées en scène ont toujours pour moi je ne sais quel caractère d'apparition. Il lui suffit d'un regard, d'un geste, d'une phrase bien dite — comme elle sait les dire — pour nous transporter tout d'un coup dans le monde où se déroule le drame qu'elle anime de sa passion.

* *

Emma Calvé possède une des plus magnifiques voix qui se puissent entendre aujourd'hui. C'est le grand soprano des fortes chanteuses, dans toute sa beauté : une voix douce et sonore, onctueuse et pleine dans les notes graves ; brillante et d'une limpidité cristalline dans le registre aigu ; très étendue d'ailleurs, du métal le plus pur et le plus fin, et du timbre le plus flatteur ; très flexible, toujours conduite avec une habileté parfaite, et sachant donner un charme égal aux contours de la mélodie, et aux cadences finales d'une phrase bien ciselée.

Sa remarquable intelligence des choses du théâtre, et ses moyens puissants d'exécution, l'artiste les met au service d'une sensibilité profonde et ardente, qui se révèle dans les moindres nuances de son chant et de son jeu.

Artiste et femme du monde, Emma Calvé est, à la scène, d'une tenue parfaite, que rehausse encore sa prestance superbe. On lui sait gré d'être en même temps irrésistible et modeste, et de revenir tranquillement sur la terre, après des élans superbes et de grandes envolées dans les régions sereines de l'idéal.

Aussi belle de gestes que d'attitudes, Emma Calvé est acclamée partout comme une tragédienne lyrique d'un très grand caractère, faisant preuve à chaque instant d'un art accompli, pouvant également remplir sans effort les plus vastes scènes et réduire au pianissimo le plus délicat des éclats de sa voix puissante. Du reste, nulle afféterie dans son jeu ; nulle fadeur dans sa manière. Elle ne semble rechercher que deux choses au théâtre : la grandeur et la vérité. Obéissant toujours aux inspirations du style le plus noble, elle phrase avec une simplicité élégante, et une sobriété sévère, n'ajoutant jamais un ornement douteux à la trame mélodique qui lui est confiée. Elle les dédaigne parce qu'elle sent bien qu'elle n'en a pas besoin. Artiste en toute chose, elle sait donner à ses costumes une note très personnelle : ils sont toujours très poétiquement conçus, et dans le sentiment très juste du rôle : ils ne l'habillent pas : ils la drapent, ils la décorent, et complètent ainsi son idéalité scénique.

* *

La rapide et brillante carrière de la jeune prima-donna nous prouve qu'elle a su mettre à profit les dons admirables d'une nature heureuse, fécondée par la culture la plus habile et la plus soignée. Bien des vagues rouleront dans l'Atlantique, entre l'Europe qui la regrette et l'Amérique qui l'appelle, avant que l'aimable jeune fille n'ait doublé le cap de la trentaine, et déjà sa renommée est universelle.

Eh ! cependant, on ne l'avait pas élevée pour la scène. Elle appartient par sa naissance à cette bourgeoisie aisée qui, d'ordinaire, assure le sort de ses filles, sans que celles-ci soient obligées de s'en mêler.

Née dans l'Aveyron, à Decazeville, d'une mère languedocienne et d'un père espagnol, elle fut élevée chez les Dames de Saint-Affrique, et au Sacré-Cœur de Montpellier, qui est le couvent aristocratique des filles du Midi. Sa jeune voix, déjà jolie, sonnait bien sous les arceaux du cloître. On l'adorait pour la façon dont elle chantait l'*O Salutaris* et l'*Ave Maria*. Personne ne songeait alors à la gloire retentissante, mais profane, qu'elle devait trouver un jour sur la scène.

Cependant la mort du père, ingénieur distingué, mais sans fortune, fit bientôt sentir la gêne dans la famille. Il fallait vivre : il fallait aussi faire vivre toute une nichée de jeunes oiselets, qui ne chantaient pas ceux-là, mais qui ouvraient déjà leurs petits becs affamés.

Emma comprit qu'elle était désormais la seule espérance de ceux dont elle serait un jour le seul appui. Elle est devenue leur douce providence, heureuse de donner, de donner encore, de donner toujours.

La première fois que le public l'entendit, ce fut à Nice, dans un concert de bienfaisance. Elle débutait ainsi — heureux présage pour son avenir — sous les auspices de la charité sainte. Elle remplaça la vicomtesse Vigier — celle qui avait été la vibrante Cruvelli — et elle chanta une exquise mélodie : *L'Etoile que j'aime* !

L'étoile, c'était elle déjà, et il ne manqua pas d'astronomes pour lui prédire une destinée de météore, promenant son éclat à travers tous les cieux.

Elle vint à Paris, travailla avec Puget, avec la Marchesi, et surtout avec M^{me} Rosine Laborde à qui elle doit beaucoup de son talent, et dont elle ne parle jamais qu'avec une reconnaissance filiale et attendrie.

* *

Ce fut à ce moment qu'elle commença cette glorieuse carrière qui la fit bientôt célèbre. Elle en connut les joies, mais non les ivresses ; car, dans le succès même, elle resta modeste, se croyant toujours en route et jamais arrivée.

* *

Bruxelles, Paris, Nice, Milan, Rome, Naples et Florence, l'ont tour à tour applaudie et regrettée. Elle prêta les grâces de sa personne, les trésors de sa voix et l'ardeur de son jeu à Ophélie, à Marguerite, à Hérodiade, et à vingt autres héroïnes que nous avons admirées et aimées sous ses traits.

Aujourd'hui elle nous revient de Londres, après une saison triomphale où l'intérêt bienveillant qu'elle a su inspirer à une société difficile, a pris pour s'exprimer les formes les plus courtoises et les plus délicates. La reine Victoria a voulu l'entendre et l'a fait venir chez elle, et la sympathie de l'auguste souveraine ne s'est pas envolée avec les dernières notes des douces mélodies. Ses témoignages traversent les mers pour en apporter jusqu'ici la flatteuse assurance à celle qui l'inspire.

Elle repart cependant, L'Amérique la veut, et l'Amérique, paraît-il, a toujours à son service des arguments irrésistibles. Elle s'en va, conduite par l'espérance au doux sourire. Mais je ne veux pas lui dire le long adieu, et tandis que debout, entre ciel et terre, sur la passerelle du navire, elle agite son mouchoir en regardant la France, d'un œil humide, car elle ne s'en va pas tout entière, je suis un des mille qui lui crient : « Au revoir ! »

Louis ÉNAULT

LE RIDEAU

« Il voit devant lui, sur une branche, une roussalka qui rit, qui rit, qui se pâme de rire. »

TOURGUENEFF.

Serge habitait dans le triste quartier du vieux Pétersbourg, non loin de la forteresse, un très petit atelier dont tout le côté nord et une grande partie du toit étaient vitrés, — une vraie cage de verre.

Dans la même maison, de l'autre côté de la cour, et juste

en face de son atelier, logeait une vieille couturière allemande qui occupait une douzaine d'ouvrières et d'apprenties. Ces dernières, groupées près des fenêtres, s'interrompaient fréquemment de travailler pour jeter de curieux regards chez le jeune artiste qui s'amusaient parfois de leurs mines effrontées et ne dédaignait pas de répondre à leurs agaceries.

Mais ce jour-là, Serge ne leur accordait pas la moindre attention.

L'hiver s'annonçait rigoureusement; et le peintre qui avait épuisé sa provision de bois dès le matin, constatait avec angoisse que le poêle ne répandait plus de chaleur et que le froid envahissait rapidement l'atelier.

Pour lui, il ne s'en souciait guère; mais que penserait Nadège Pavlovna ?

Or, il était trois heures, et le cœur du jeune homme bondissait à l'idée qu'elle allait venir.

Oui, cette ravissante petite veuve de vingt ans que son nom, ses richesses et surtout sa beauté faisaient reine parmi les plus grands, elle avait promis ! Ce n'était pas un rêve.

Dans une minute d'enivrement, il avait eu la hardiesse de balbutier un aveu, une suprême prière; la jeune femme était devenue un peu plus pâle, puis, très vite, elle avait murmuré ce mot : J'irai.

Et l'heure avait sonné.

A tout instant, croyant entendre un frôlement de jupe dans l'escalier, il frémissait de tout son être et courait à la porte, l'oreille attentive. Puis il revenait à son chevalet, en proie à cette horrible et délicieuse souffrance de l'attente que connaissent bien ceux qui ont aimé.

Mais c'est en vain qu'il essayait de travailler.

D'ailleurs la température de l'atelier devenait de plus en plus glaciale et les doigts engourdis du jeune peintre laissaient échapper le pinceau.

Nadège allait-elle donc grelotter chez lui ?

Sans hésiter, Serge acheva de disloquer les deux chaises qu'il possédait et les jeta, par morceaux, dans le poêle. C'était la dernière flambée possible. Soudain, il poussa un cri et courut ouvrir la porte. Cette fois, il ne s'était pas trompé, c'était elle !

Pendant un moment, il fut hors de lui, ne sachant ce qu'il faisait. Il tourna autour de la jeune femme, lui enleva sa pelisse et lui baisa les mains en prononçant des mots sans suite; puis, tremblant, extasié, craignant de la voir s'évanouir comme une vision, il l'attira près de lui, sur le vieux divan.

Vraiment, vraiment, elle était là, souriante, un peu confuse, adorable !

Alors son cœur déborda; tout son amour lui monta aux lèvres en paroles de flamme, hymne fou qu'elle écoutait, très émue, abandonnée, avec un consentement dans les yeux.

Sans en avoir conscience, d'une pression très lente, irrésistible, il la rapprochait de plus en plus de ses lèvres, quand, brusquement, elle lui échappa.

— On nous regarde ! exclama Nadège en désignant les petites couturières d'en face qui toutes, en effet, avaient le visage collé aux vitres et plongeaient leurs regards dans l'atelier.

— Oh ! fit le jeune homme avec stupeur, comment ai-je pu oublier !...

— Vous n'avez donc pas de rideaux ?

— Non, hélas !

— Ah...

Puis, souriant de la désolation qu'il laissait paraître, elle ajouta malicieusement :

— Tant mieux ! Voilà qui me garantit la pureté de vos intentions.

Serge arpentait furieusement l'atelier avec une vague envie de se briser le crâne contre les murs. Ce délicieux tête-à-tête, cette heure exquise, inespérée, tout son bonheur, enfin, dissipé, anéanti, irréparablement sans doute, par ces quelques têtes de gamines effarées et moqueuses.

N'était-ce pas prodigieusement absurde ?

— Je puis accrocher quelque chose devant ce vitrage, dit-il timidement, des toiles... des vêtements...

— Gardez-vous-en bien, s'écria la princesse. Que penserait-on de nous ?... Ce serait joli !

— Oh, c'est à mourir de douleur et de rage ! proféra le jeune homme avec un tel accent de désespoir que Nadège en fut remuée.

— Eh bien, qu'avez-vous ? A quoi bon un rideau ? Ne m'aviez-vous pas promis d'être l'ami le plus respectueux ? Il est vrai que je n'étais rassurée qu'à demi... sachant que vous m'aimez...

— Si je vous aime !...

— Mais avec toutes ces petites filles pour témoins me voilà plus tranquille... Allons, quittez cet air farouche et montrez-moi vos œuvres.

Gracieuse, enjouée, la jeune femme retourna s'asseoir sur le divan, mais en tournant le dos à la fenêtre, ne se souciant pas, sans doute, d'être examinée plus longtemps par le groupe indiscret des petites ouvrières.

Cependant les deux chaises avaient flambé comme de la paille; maintenant, elles étaient en cendres, et le froid, le froid intense, brutal, prenait définitivement possession de l'atelier. Bientôt on allait y geler comme en pleine rue.

Nadège eut un frisson et s'emmitouffa frileusement dans sa fourrure.

Serge promena autour de lui un regard navré. Il n'y avait plus rien à brûler.

— Oh, fit-il d'une voix étranglée, pardonnez-moi...

— Quoi donc ?

— Je vous aime tant !... J'ai cru que c'était tout simple... J'ai osé vous prier de venir. Oh, la triste hospitalité que vous aurez eue !... Je ne puis même vous protéger contre le froid. J'étais fou !...

Elle lui saisit la main :

— C'est quand vous parlez ainsi que vous êtes fou. D'abord j'ai très chaud dans ma pelisse. Et puis, que m'importe ? Me croyez-vous une petite sottise, occupée seulement de moi-même,



Marchand russe. — Dessin de JUL. HANRIOT.

incapable de sacrifice, de dévouement ? Faut-il vous dire que si je suis venue...

Mais elle s'interrompit :

— Tenez, vilain orgueilleux, vous me faites dire des folies à mon tour. Laissez-moi regarder vos tableaux.

Et promenant ses regards sur les toiles accrochées au mur, elle reprit :

— Vous avez un talent curieux. Vous êtes un idéaliste... Toutes ces femmes que vous faites ont des airs étranges, fantastiques... On dirait des roussalkis.

— Ce sont des roussalkis, ou plutôt des fées. Car je me les imagine plus volontiers telles que le génie français les a créées, c'est-à-dire plus puissantes, et, surtout, plus bienfait-santes que nos roussalkis auxquelles le peuple russe attribue, à tort, beaucoup de malignité.

— Comme vous en parlez !... Vous y croyez donc ?...

— Hum... J'y croyais...

— Ah, il vous est venu des doutes ?

Le jeune homme ne répondit pas tout d'abord.

Le front plein de tristesse, il semblait adresser quelque grave reproche à d'invisibles êtres. Mais, comme il regardait en la maudissant la croisée privée de rideau, il faillit pousser un cri de joie en voyant chaque vitre se couvrir, par endroits, de fines arabesques de verglas qui allaient s'élargissant et se multipliant à vue d'œil.

— Si, si, j'y crois ! s'écria-t-il tout à coup avec une véhémence extraordinaire, j'y crois plus que jamais, j'y croirai toujours ! Et je les aime, et je les bénis, les très douces roussalkis !

— Allons, bon ! que vous prend-il encore ?

Sous l'action du froid qui devenait de plus en plus vif, la congélation était rapide.

Serge comprit qu'il lui suffirait de gagner un peu de temps.

— Restez ainsi, supplia-t-il, ne vous retournez pas. Ecoutez-moi... Laissez-moi vous parler d'elles... des roussalkis.

— Que vous êtes enfant !

— Laissez-moi vous dire que j'ai été élevé dans la terre familiale, en pleine nature ; une grande partie de ma vie s'est écoulée dans les bois, à chasser, à pêcher, à rêver ; à rêver surtout. Il n'est donc pas étonnant que je me sois laissé pénétrer par le charme de la forêt, convaincre par l'éloquence mystérieuse des solitudes, envahir par les naïves croyances de nos moujiks qui savent, au sujet des roussalkis et des esprits familiers, de si poétiques légendes. Oh, que les hommes ont tort de les craindre ou de les renier ! Ils ne savent plus qu'elles sont les âmes des choses ; petites âmes dociles et bienveillantes qui se font tour à tour, pour nous plaire ou pour nous consoler, parfums

avec les fleurs, chansons avec les ruisseaux, voix avec le vent, frissons avec toute la nature.

Nadège souriait, indulgente.

Maintenant, une floraison enchantée recouvrait presque entièrement les vitres, et, tout en parlant, le jeune homme palpitait, guettant avec des tressaillements de joie, l'achèvement du voile mystérieux que la fée Hiver brodait hâtivement de ses doigts invisibles.

— Certes, poursuivit Serge avec une fiévreuse exaltation, les roussalkis redoutent le bruit des fêtes, le tumulte des foules, la contrainte et la laideur de nos villes enfumées ; pourtant elles m'ont suivi. Poétiques ménagères, empressées en mon triste logis, elles se plaisent encore à m'entourer de leur art prestigieux, tressant le mince rayon de soleil qui se glisse par une fente, animant les ombres équivoques qui traînent dans les coins, tamisant la poussière qui s'attache si délicatement aux reliefs des choses... Vous avez beau rire, je me sens tout réconforté de retrouver ici, autour de moi, comme jadis dans les bois, ce groupe charmant d'amies éthérées et silencieuses, qui me rappellent sans cesse les plus belles sensations de mon enfance et les belles rêveries dont mon âme est toute parfumée.

— Que ne les priez-vous de vous faire un rideau ? dit la princesse un peu moqueuse.

— C'est fait ! s'écria le jeune homme d'une voix triomphante.

Et se jetant aux genoux de Nadège :

— Oh, comme je vous aime ! Et comme il y a longtemps !

— Etes-vous fou ?... Oubliez-vous qu'on nous voit ?

— Non, non ; on ne peut nous voir... J'ai un rideau !

— Un rideau ! exclama Nadège, stupéfaite de voir les vitres entièrement voilées.

Les yeux brillants d'enthousiasme, Serge tendit son bras vers la fenêtre :

— Vous ne pouvez le nier, elles ont eu pitié de ma détresse et elles se sont mises au travail... Voyez quelle fantastique composition, quelle miraculeuse broderie ! Admirez l'exquise délicatesse de ces plantes de glace, l'étrangeté de ces volutes de cristal, la grâce de ces fleurs de givre ! N'est-ce pas le plus magnifique des rideaux ?... Oh, le plus désiré !

Et baissant la voix :

— Vous voyez bien que les fées permettent que nous nous aimions.

Palpitante, apeurée, la jeune femme s'était levée :

— Oh, laissez-moi partir... supplia-t-elle en joignant ses petites mains.

Mais il l'avait enlacée, très hardi maintenant.

Charles AUBERT.

CHRONIQUE MONDAINE

La semaine peut être marquée d'une croix blanche !

On avait organisé, au Bois-de-Boulogne, une grande soirée de patinage, et la fête a pu avoir lieu... avant le dégel ! L'événement est trop considérable pour ne pas être mentionné dans les gazettes...

Tout l'honneur, il est vrai, en revient aux organisateurs. Ils savaient que le mot *charité* porte bonheur aux œuvres qu'il inspire, et ils ont pris le meilleur parti, en faisant divertir les fanatiques du patin au profit des pauvres de Paris. Dès ce moment, le succès était assuré.

Rien, en effet, n'a paru joli comme l'aspect du lac, éclairé, à neuf heures du soir, par des lanternes vénitienes et des verres multicolores. Des globes japonais suspendus dans les arbres, projetaient sur la grande nappe de glace des lueurs douces et mystérieuses, qu'ont avivées tout à coup les feux de Bengale. Et dans ce cadre féerique, les élégantes filaient, tout emmitouffées, allant et venant comme des ombres légères, emportées par une course folle...

En résumé, succès complet, beaucoup d'entrain et recette superbe !

Il était temps, d'ailleurs, qu'on se décidât. L'année avait commencé sous de fâcheux auspices. On avait promis des fêtes, et personne ne tenait parole ; mais cette semaine, on a rattrapé le temps perdu.

Très brillante, en effet, la première réception hebdomadaire du jeudi chez la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Ville-neuve. Au dîner : le prince Roland Bonaparte et beaucoup d'hommes politiques ; le soir, parmi les personnes qui sont venues saluer les maîtres de maison, citons : M^{me} de Cyon, M. et M^{me} Ricard, le général de Weisweiler, le général Castex, etc...

Le même jour, on tirait les rois chez la comtesse Georges de Salverte, femme de l'ancien conseiller d'Etat, en son magnifique hôtel de l'avenue Marceau. Après le dîner, les invités ont eu la surprise d'entendre Coquelin cadet et Jean Rameau ; puis un artiste japonais, qui a chanté dans l'idiome de son pays, plusieurs chansonnettes comiques ; et enfin un poète levantin, qui fait les vers et les dit comme un de nos compatriotes.

Dans l'assistance : duchesse de la Torre, comtesse de Rian-cey, princesse Gortschakoff, vicomtesse de Janzé, baronne Decazes-Stakelberg, M^{me} Caillot, baronne de l'Espée, baronne de Roissard du Bellet, Sipière, M^{lle} Texeira Leite ; MM. de Gabriac, de Casariera, de Clapiers, Thouvenel, etc., etc...

M^{me} Aubernon de Nerville, de son côté, a rouvert ses salons de la rue d'Astorg, par une soirée musicale qui a été très remarquable, l'amusant Gilbert a triomphé une fois de plus.

Le vicomte de Flers, un de nos jeunes artistes amateurs, a chanté avec Gilbert le duo de Nadaud. Trois artistes mondains, dont les noms reviennent souvent sous notre plume,



Robe de soirée; blouse Empire en peau de soie glycine entièrement voilée de gaze de soie bleu pâle; manches de velours abricot, garniture de velours posée à plat, choux de comète repincant la gaze.

Robe "Clorinde" en mousseline de soie blanc bleu à fleurs semées bleues; garniture de rubans bleu bleuet, colerette de dentelle.

Robe de visites en épingline grise, corsage de velours terre cuite, revers élerine en épingline grise; garniture de guipure.



Col de fourrure Charles X, genre pèlerine à double pointe sur les épaules, en mongolie blanche; gros manchon 1830 en mongolie.

Robe en satin blanc broché de pois de velours; ceinture de velours noir, colerette de dentelle; manches formées de trois volants de dentelle.



TOILETTES INÉDITES. — Dessin de G. DE BILLY.

MM. Le Lubez, Royer et Lehideux, ont chanté avec talent le trio de *la Colombe*, de Gounod; M^{lle} Leclerc, de l'Opéra-Comique, a fait applaudir sa jolie voix, et enfin on a acclamé M^{lle} Gutzwiller, qui chante aussi bien qu'elle joue de la harpe.

Au nombre des invités : Princesse Gortschakoff, vicomtesse de Trédern, princesse Estradéra de Mésagne, baronne Decazes-Stakelberg, Madeleine Lemaire et sa fille; M^{mes} de Hérédia, Beulé, de Lurcy, Borel, Casalis, de la Tombelle, baronne Plancy, M^{lles} Roux, de Pierrebourg, etc...

Signalons aussi la belle matinée musicale donnée par M^{me} Walden-Pell. La marquise de San Carlo de Podreso a charmé les invités en chantant le duo de *Rigoletto* avec M. Adisio; *la Partida*, d'Almarez; *Know a Maiden fair to sel* et *la Willamilla*, de Reber. Puis on a applaudi M^{me} Roger-Miclos, et M. Paul Plan, qui a dit avec une verve étourdissante *la Veuve*, *la Petite Cousine*, *Madame à sa fenêtre* et *Si vous voulez un amoureux*.



A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU VAUDEVILLE, *Gens de bien*. — On se souvient du mérite succès qu'obtinrent, aux matinées du Vaudeville, les *Jobards* de MM. Albert Guinon et Maurice Denier. Une comédie en trois actes de l'un de ces deux jeunes auteurs, M. Maurice Denier, ayant très brillamment réussi dans des conditions analogues, M. Albert Carré a eu la bonne pensée (un nouveau chevalier de la Légion d'honneur n'en a que comme cela) de lui donner, le soir, la place laissée vacante par *Monsieur Coulisset*.

Il s'agit de braves bourgeois, M. et M^{me} Dubreuil, la bonté et l'honnêteté mêmes, qui se trouvent acculés à une situation, d'où ils ne sortiront qu'en transigeant avec les principes auxquels ils obéissent depuis quarante ans. A la veille de marier leur fils, Adrien, avec une jeune fille du monde, M^{lle} Suzanne Herbelot, ils apprennent coup sur coup que celui qu'ils regardaient comme un petit saint a une maîtresse, une ouvrière, Léontine Surot, qu'il a séduite, et que d'elle il a un enfant: c'est épouvantable!... Mais, comme ils sont d'honnêtes gens — « Quel malheur! » ne peut s'empêcher de dire M^{me} Dubreuil, et ce « Quel malheur! » — est tout simplement admirable, ils décident qu'Adrien fera son devoir en épousant la fille pauvre qu'il a rendue mère.

Mais, avant de commettre ce qu'Adrien regarde comme la pire des sottises, c'est-à-dire de demander aux Surot la main de leur fille pour leur fils, ils ont eu l'idée de conter l'aventure à M^{me} Herbelot. Celle-ci, en femme pratique qu'elle est, déclare que des parents qui agiraient de la sorte seraient de purs toqués, et comme elle comprend qu'il s'agit d'eux-mêmes, elle déclare bien nettement qu'il n'y a pas autre chose à faire que de proposer la forte somme à la mère de l'enfant. Les Surot sont appelés; très calmes et très humbles en contant la faute de leur fille, à qui ils ont déjà pardonné, ils s'emportent en une colère de gens mal élevés quand ils apprennent le nom du séducteur — qu'ils ignoraient encore.

Cette scène nous a semblé d'une absolue vérité; elle a été applaudie comme elle méritait de l'être, et l'effet dramatique — M. Maurice Denier est certainement un homme de théâtre — n'a pas été, en somme, trop affaibli par le dernier acte qui nous montre, après quelques hésitations, nos honnêtes gens, bien déroutés, se rangeant définitivement à l'avis de M^{me} Herbelot. Adrien épousera M^{lle} Suzanne, qui n'en sera pas plus malheureuse pour ça, une telle aventure étant pour un jeune homme une garantie, une sorte de « vaccin » pour l'avenir. Quant à Léontine, si elle ne se contente pas des cinquante mille francs que M. Dubreuil placera sur la tête du petit, c'est qu'en vérité elle sera bien difficile: combien de filles-mères ne trouverait-on pas à ce prix-là!

La pièce a été fort bien jouée, dans le ton de la simplicité qui lui convenait, par MM. Lagrange, Achard et Michel, par M^{mes} Grassot, Marie Samary et Luce Colas. Encore un coup, elle atteste en la personne de M. Maurice Denier un auteur dramatique.

AU THÉÂTRE DU CHAT NOIR, *Sainte-Geneviève de Paris*. —

Dans l'assistance : Comtesse de Trobriand, vicomtesse de Coëtlogon, marquis de Urria, M^{mes} Thompson, Hooper, Beulé, Sarchan, etc.

Après quelques semaines passées à Paris, le duc et la duchesse de Rivoli sont repartis pour Nice, où ils resteront une grande partie de l'année.

La princesse Murat, fille de la duchesse, après un séjour assez prolongé dans son château de Chambly, en Seine-et-Oise, et quelques jours passés auprès de M^{me} Furtado-Heine, sa grand'mère, a accepté l'hospitalité à Monaco, du prince et de la princesse de Monaco.

M^{me} Haine ne quittera son château de Rocquencourt qu'à la fin du mois, pour se réinstaller à Paris, en son hôtel de la rue de Monceau, et reprendra ses brillantes réceptions du dimanche soir.

Paul BONHOMME.

La petite salle de théâtre du Chat Noir, où M. Rodolphe Salis nous conviait gracieusement à la répétition générale de son nouveau spectacle, réunissait, l'autre soir, une très brillante assemblée: M. et M^{me} Massenet; M. et M^{me} Zola; M. et M^{me} Georges Charpentier; M. et M^{me} Fasquelle; M. et M^{me} Bruneau; M. et M^{me} Robert de Bonnières; les peintres Gérôme, Olivier Merson et Henri Pille; nos confrères Jules Lemaitre, Paul Perret, Victorin Joncières, Emile Pessard, Jacques Saint-Cère; sans oublier l'ami Cadet. On attendait Sarcey, « notre oncle », comme dit Salis; il a manqué à tous ses devoirs, et n'est point venu; on a dû commencer sans lui par une fort amusante « ballade » de M. Fernand Fau: *Le Voyage Présidentiel*, qui a dûment préparé l'auditoire à l'habituel intermède.

Les principaux protagonistes en furent MM. Lemercier; Trimouillat (que Salis nous avait plaisamment présenté sous le nom du baron Trimouillat, fils naturel du prince de Galles); Jacques Ferny, dans un étonnant *Ricard* et un non moins joyeux *Burdeau s'instruit*; Vincent Espa, « un subtil psychologue, élève de Paul Bourget », dit encore notre cabaretier blagueur, chantant avec un adorable accent belge son *Pauvre ver solitaire*; puis Rameau, et ses *Bœufs* et *Tintintin*; Jules Jouy enfin, cet audacieux gamin de Paris, terminant si gaïement la partie du concert par ces petits chefs-d'œuvre du rire, qui s'appellent *La Pudeur de M. Jules Simon* (ce que ces dames se cachaient derrière leur éventail), et *La Terreur de Grenelle en chaussons*.

Puis, nous eûmes l'exquise représentation, en ombres plus ou moins chinoises, dans de ravissants décors de M. Henri Rivière, du mystère — la mode est aux mystères — *Sainte-Geneviève de Paris*, de MM. Claudius Blanc et Léopold Dauphin, « deux têtes dans un même bonnet », deux musiciens, paroliers aussi, s'unissant pour écrire une délicieuse partition, qu'ont chantée dans la coulisse M^{lle} de Masso, MM. Cadio et Manoury (de l'Opéra au Chat Noir il y a loin) et qu'ont exécutée un petit orchestre, composé d'un violon (M. Paul Viardot), un piano, un harmonium, un jeu de cloches et un célesta-Mustel.

La place nous manque (et nous le regrettons) pour dire tout le bien que nous pensons de cette poétique partition, dont les principales qualités, qui conviennent d'ailleurs à un mystère, ont la naïveté et la simplicité.

Massenet (l'auteur de *Werther* était, nous l'avons dit, chez Salis le même jour que nous) n'a point donné à *Marie-Madeleine*, son chef-d'œuvre, une couleur mystique plus heureuse que celle dont nos deux compositeurs ont empreint plusieurs morceaux de leur aimable oratorio, si sincèrement inspiré. Lisez, je vous prie, la partitionnette éditée par Heugel, ou mieux, allez l'entendre au Chat Noir, et si vous n'êtes point charmé, comme nous le fûmes tous, dès le chœur du premier tableau, si admirablement mis en scène (ô les merveilleux effets de crépuscule) c'est qu'alors — et j'aime à croire que cela est impossible — vous êtes rebelle à toute impression d'art.

Edmond STOULLIG.





Toilette en drap et satin. Corsage en drap avec corselet moyen-âge, en satin. Manches à créneaux.
Garniture de nœuds de satin dans le bas de la jupe.

L'ART ET LA MODE. — N° 2. — XIV.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

DES ÉTRENNES SANS CESSÉ

Comment voulez-vous que la rage des cadeaux d'étrennes prenne fin cette année, comme on le prétend, en présence des charmants écrins, des élé-

gants sachets, des gracieux flacons d'essences fines que met en vente la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra?

CHRONIQUE FINANCIÈRE

On n'était pas peu étonné en entrant en Bourse de mardi d'apprendre que le Cabinet avait subitement démissionné.

Nous n'avons pas à énumérer ici à nouveau les causes qui ont déterminé le cabinet précédent à se retirer; mais il est de notre devoir de constater que la Bourse a accueilli favorablement la nouvelle; et la baisse constante qui dominait depuis un mois a fait subitement place à un revirement très appréciable en ce qui concernait la reprise qu'escomptait déjà un certain nombre de spéculateurs.

C'est donc en avance assez marquée que nous retrouvons nos rentes et les grandes valeurs inscrites à la cote: valeurs qui ont subi récemment de si lourdes dépréciations.

Enfin, le public financier conserve son sang-froid et se montre satisfait du rendement des impôts et revenus indirects ainsi que des monopoles de l'Etat pendant le mois de décembre 1892.

Les résultats accusent une plus-value de 17,877,700 francs, par rapport aux évaluations budgétaires et une augmentation de 9,937,400 francs, par rapport à la période correspondante de 1891.

Le 3 0/0 reste à 94.45; l'Amortissable, à 95; le 4 1/2 0/0 105 50.

Les fonds internationaux sont faibles.

Les Consolidés anglais restent à 97 7/8. Les fonds égyptiens sont plus lourds. Le 6 0/0 cote 494.37.

Les fonds austro-hongrois sont bien tenus.

Le Hongrois vaut 95 3/16.

L'Extérieure d'Espagne est à 60 1/8.

La Rente italienne est offerte au cours de 89.55.

Le 3 0/0 Portugais reste à 21 11/16. Les emprunts russes sont calmes.

Le Consolidé vaut 95, le Nouveau 70.40, l'Orient 65.30.

Le Turc reste calme à 21 11/16.

Les valeurs de crédit ont un marché lourd.

La Banque de France vaut 3,760, la Banque de Paris reste à 600, la Banque d'Escompte vaut 140.

Le Crédit Foncier cote 920.

Le Crédit Lyonnais est à 736.25.

Les valeurs industrielles sont plus faibles.

Le Suez cote 2,647; le Panama 18; le Gaz se tient à 1,395.

Les Chemins de fer restent calmes.

Le Nord vaut 1,810, le Lyon 1,460, l'Orléans 1,540, le Midi 1,275.

Les lignes étrangères sont assez fermes.

Sur le marché en Banque, les affaires sont peu actives. Les cours se tassent un peu.

Le Rio vaut 388.75.

BONCONSEIL.

ALCOOL
de
MENTHE

RICQLÈS

Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

Recommandé contre les
moindres malaises. Sou-
verain contre RHUMES, RE-
FROIDISSEMENTS, GRIPPES.

EAU D'HOUBIGANT

la plus appréciée POUR LA TOILETTE
HOUBIGANT, parf., 19, faub. St-Honoré.

La *Neige Georgine* se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

Pour maigrir porter la ceinture **ISMAEL** à base de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout excès d'embonpoint. — M^{me} ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

LA FABLE ET LA CHANSON

Le numéro extraordinaire que le *Courrier Français* vient de faire paraître la semaine dernière sur la *Fable et la Chanson*, à l'occasion de la fête annuelle de l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques est vraiment des plus remarquables. Il contient vingt pages de dessins de nos premiers artistes et nombre de chansons inédites des plus curieuses.

Ce numéro des plus intéressants a été composé de façon à plaire aussi bien aux artistes qu'aux familles. Aussi adressons-nous toutes nos félicitations au directeur de cette publication artistique, notre confrère M. Jules Roques.

On peut se le procurer dans tous les kiosques, librairies, gares, ou bien encore se le faire envoyer directement contre 1 franc timbres adressés au *Courrier Français*, 14, rue Séguier à Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA-BOUQUET-LYMPIA

pour le Mouchoir
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

CREME-ORIZA

de Ninon de Lençois. — Transparence du Teint.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

Parfumerie Exotique: Maison Senet, 35, r. du Quatre-Septembre. | Parfumerie Ninon: Maison Leconte, 31, r. du Quatre-Septembre.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité
de

RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES
pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances.
PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

VOILETTES
CRÉATION NOUVELLE
Tulles et Dent^{es} paillottés
BIJOUTERIE POUR MODES

A l'Opéra-Bijou

BIJOUTERIE
Pour Théâtre
Bals et Soirées
LOCATION DE DOMINOS

LENTHERIC

Parfumerie des Orchidées, Conseils
de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Mesdames SI VOUS TOUSSEZ

Ne prenez que les

Pastilles Géraudel

LEUR EFFET EST INSTANTANÉ

Dans les cas de Toux nerveuse
PLUS EFFICACES et meilleur marché
que toute autre préparation

Elles agissent par *Inhalation et Absorption*

DANS TOUTES LES

MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

LARYNX, BRONCHES, POUMONS

Contre **Rhumes, Enrouement, Bronchite, Laryngite, Asthme, etc.**

et guérissent tous les Rhumes que n'ont même pu soulager les autres remèdes : Pâtes pectorales, pastilles, réglisses, capsules, bonbons, pilules, dragées, perles, sirops, élixirs, etc.

Ces remèdes, présentés sous une forme qui oblige à les avaler, ne peuvent par cela même, avoir aucune action sur les poumons puisqu'ils sont précipités dans l'estomac.

Plus de CINQ CENT MILLE PERSONNES sont guéries chaque année par l'emploi de ces Pastilles et M. Géraudel a renoncé à publier les quantités d'attestations élogieuses qu'il reçoit chaque jour de personnages les plus honorables : **Docteurs, Artistes, Instituteurs, Ecclésiastiques, Officiers, Magistrats, Agriculteurs, Commerçants, Employés, etc.**



Bien supérieures à toutes les préparations pectorales qui n'agissent le plus souvent qu'en raison des substances narcotiques dangereuses entrant dans leur composition : opium, morphine, etc., ce qui en interdit absolument l'emploi aux enfants et aux vieillards.

Les Pastilles Géraudel ne contiennent aucun narcotique. Elles se dissolvent entièrement sous l'influence de la chaleur buccale, et les vieillards et les enfants peuvent en user et abuser sans aucun inconvénient.

Le succès sans précédent des Pastilles Géraudel, tant en France que dans tous les pays étrangers, est la meilleure preuve de l'excellence de cette préparation qui peut être contrefaite, mais dont l'imitation est impossible.

Les **PASTILLES GÉRAUDEL** sont indispensables à toutes les personnes qui fatiguent de la voix, à celles qui travaillent au grand air, exposées aux variations de l'atmosphère, ou que leurs travaux obligent à respirer des vapeurs ou poussières irritantes : Ouvriers d'Ateliers, Meuniers, Cochers, Chanteurs, Acteurs, Orateurs, Prédicateurs, Avocats, Professeurs, Instituteurs, Employés de Chemins de fer, etc., pour qui elles peuvent remplacer avec avantage toute espèce de tisane. — On peut les prendre à toute heure, avant ou après le repas, le jour où la nuit, chez soi ou dehors, en plein air, en marchant, travaillant, etc. — Très précieuses pour les Chasseurs et les Fumeurs.

Les **Pastilles Géraudel** sont les seules Pastilles au Goudron récompensées par le Jury international de l'Exposition universelle de Paris en 1878; **Médaille d'Or, Paris 1885**; expérimentées par décision ministérielle, sur l'avis du Conseil de santé; autorisées en Russie par le gouvernement, sur l'approbation du Conseil médical.

Les inconvénients des remèdes employés sous forme de capsules, bonbons, pilules, dragées, etc., sont aujourd'hui généralement reconnus. Ces préparations généralement dures et insolubles étant avalées et n'ayant pu fondre dans la bouche, passent par le tube œsophagien et vont tomber dans l'estomac sans qu'aucune parcelle des principes qu'ils contiennent puisse être portée aux voies respiratoires auxquelles ces remèdes étaient censés destinés. Bien mieux, une fois dans l'estomac, ces remèdes l'embarassent de matières gélatineuses et sucrées, gomme, glucose, etc., déterminant des indigestions, la perte de l'appétit, maux d'estomac, etc.

Si par hasard on échappait à ces divers inconvénients, il serait moins facile d'éviter les accidents causés ensuite par le séjour dans l'intestin des produits en question, qui occasionnent généralement des inflammations intestinales, ulcérations, constipations ou diarrhée opiniâtre.

On ne peut donc trop recommander de suivre le conseil des médecins qui, presque tous, ordonnent de ne prendre que les Pastilles Géraudel, dont les vapeurs bienfaisantes, après avoir passé par les bronches, sont apportées jusqu'aux cellules et vésicules pulmonaires à chaque inspiration d'air. Elles se répandent alors naturellement dans les poumons et produisent aussitôt leurs effets bienfaisants.

L'étui de 72 Pastilles, contenant une Notice sur le Mode d'Emploi, ne coûte que 1^{fr} 50 dans toutes les Pharmacies.

Demandez les **VÉRITABLES PASTILLES GÉRAUDEL** et refuser toute boîte ou étui de Pastilles au Goudron offerts au lieu et place des **PASTILLES GÉRAUDEL**.

(EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE)

On peut également recevoir chaque étui **FRANCO** contre mandat-poste de 1^{fr} 50 adressé à l'inventeur

A. GÉRAUDEL, Pharmacien à Sainte-Ménehould (Marne)

Envoi gratuit de 6 Pastilles échantillons à titre d'essai, ainsi qu'un très curieux Prospectus contenant 4 pages de dessins, à toute personne qui en fera la demande.

On trouve les **PASTILLES GÉRAUDEL** dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
PARIS
29, Boul. des Italiens.

Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

2 TERRAINS contigus, rue du Louvre, 28 et 34, près r. St-Honoré et Bourse du comm. C^{te} 280^m 40 et 290^m 60. M. à pr. ch. lot 300.000 fr. A adj. s. l ench., ch. des not. de Paris, le 7 février 93. S'adres. à M^{re} FONTANA, notaire, r. Royale, 10, Paris.

MAISON à PL. DE RENNES et 71, b. Montparnasse d'angle C^{te} 302^m. Rev. 23.367 f. M. à p. 250.000 f. C^{te} 248^m. Rev. 8.546 fr. **MAISON**, 20, r. CROZATIER Mise à pr. : 80.000 fr. Adj. en 2 lots s. l ench., ch. des notaires de Paris, le 21 janv. 93. S'ad. à M^{re} VALLEE, not., 204, bd Voltaire.

MAISON 44. Cont. 508 mètr. rue **POPINCOURT** Mise à prix 200.000 f. **NANTERRE** Propriété C^{te} 17.000^m. M. à p. 100.000 fr. et 3 Terrains atten. M. à p. 50 c. l m. A adj. s. l ench., ch. des not. de Paris, le 24 janv. 93. S'adress. à M^{re} SURRAULT, notaire, rue de Cléry, 5.

MAISON à PARIS, boulevard Arago, n^o 52. Rev. br. 7.930 fr. Mise à pr. 80.000 fr. A adj. s. l ench., ch. des not. de Paris, le 24 janv. 93. S'adr. à M^{re} SURRAULT, notaire, rue de Cléry, 5.

MAISON à Paris, boul. de Reuilly, 33 Rev. br. 15.335 fr. C^{te} 764^m 70. M. à pr. 175.000 fr. A adj. s. l ench. ch. des not. de Paris, le 24 janv. 93. S'ad à M^{re} COLLEAU, notaire, 21, avenue d'Italie.

2 HOTELS à Paris, près la place de l'Etoile, avenue Kléber, 7 et 9. En deux lots. Rev. 15.000 et 16.000 fr. Mise à p. : ch. lot. 2.000 f. A adj. s. l ench. ch. des not. de Paris, le 7 février 93. S'adr. à M^{re} VALLEE, notaire, boulevard Voltaire, 204

MAISON à Paris, r. St-Nicolas, 20 C^{te} 745^m env. Rev. br. 24.755 fr. M. à pr. 200.000 fr. A adj. s. l ench. ch. des not. de Paris, 7 février 93. S'rd. à M^{re} PLOCQUE, notaire, 1, rue d'Hauteville.

48 ACTIONS de la Préservatrice C^{te} d'Ass. Accidents A adj. étude de M^{re} LEGAY, notaire, 82, rue St-Lazare, le 19 janvier 93. A 1 heure. Mise à prix : 800 francs par action.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 5 Janvier 1893

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 500 fr. 3 0/0 — 1885

Le n^o 848 648 sera remboursé par 100.000 fr.
Le n^o 709 851 par 25.000 francs.
Les n^{os} 16,253, 41,565, 174,335, 717,454, 779,806
874,875, chacun par 5.000 francs.
45 autres numéros, chacun par 1.000 francs.

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 500 fr. 3 0/0. — 1879

Le n^o 724,19 sera remboursé par 100.000 francs.
Le n^o 1.703,273 sera remboursé par 100.000 francs.
Le n^o 1.475,948 sera remboursé par 5.000 francs.
Les n^{os} 1.045,079, 1.383,433, chacun par 10.000 francs.
Les n^{os} 327,972, 433,601, 533,519, 960,268, 1,076,415, chacun par 5.000 francs.
90 autres numéros, chacun par 1.000 francs.

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 400 fr. 3 0/0. — 1877

Le n^o 544 409 sera remboursé par 100.000 fr.
Le n^o 478 049 par 50.000 fr.
Les n^{os} 234,701, 603,717 chacun par 10.000 fr.
30 autres numéros, chacun par 1.000 fr.

La liste complète des numéros sortis sera insérée dans le *Bulletin Officiel des tirages du Crédit Foncier* des 6 et 16 Janvier (Abonnement janvier-juillet, 1 franc par an, Paris et départements. — 2 fr. étranger, contre envoi en timb. es-poste).

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

COURSES DE NICE

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} Classe
DE PARIS A NICE & MENTON

Valables pendant 20 jours y compris le jour de l'émission

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 12 au 20 Janvier 1893 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Nord et Paris-P.-L.-M.; dans les bureaux succursales de la Compagnie P.-L.-M., rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 6 et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18, et aux diverses agences de voyages.